

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ■ L'Institut d'études politiques de Grenoble assure des cours à « long terme » : une cote en hausse.

333/251

25 OCT. 1989

LE DAUPHINÉ LIBÉRE

FENETRE SUR COURS

L'Institut d'études politiques a connu une rentrée sans problème contrairement à ses « voisins » qui n'ont pas eu la chance d'avoir un climat aussi dégagé.

Mais cette rentrée a été marquée par la persistance d'un mouvement existant depuis deux ou trois ans : l'intérêt de plus en plus grand du type d'enseignement desservi par les sciences politiques. Ainsi, on observe une hausse constante de 30 % de bacheliers s'inscrivant aux examens d'entrée. Ils étaient 1500 cette année : 250 ont franchi le cap. Un même mouvement ascendant est noté pour l'accès direct concernant les titulaires d'un « bac + 2 ».

Fait nouveau également : l'I.E.P. de Grenoble, contrairement à la majorité, n'a pas un recrutement réduit à sa géographie. Ainsi seulement 50 % des étudiants sont issus de la région Rhône-Alpes : preuve d'une bonne image de marque. Selon les dires des uns et des autres, même s'il n'existe pas de classement officiel, l'I.E.P.G. est en bonne place pour détenir le haut du pavé des I.E.P. de province.

Quelles sont les raisons qui expliquent l'attrait de plus en plus marqué pour les sciences politiques ? Est-ce un bon tremplin pour la future vie professionnelle ?

Bénéficiant d'une autonomie quasi complète : l'I.E.P. est une pierre parmi les pierres du cadre universitaire mais une pierre à part. Ayant le statut d'établissement public rattaché par convention, il dispose de son propre budget, de son propre conseil d'administration (organe essentiel de décision), et établit librement ses programmes pédagogiques. Il est néanmoins rattaché à l'université des sciences sociales pour le personnel administratif, la recherche où il y a collaboration de chaque instant et pour les diplômes de 3^e cycle.

L'I.E.P. dispose d'un encadrement de qualité. Le corps professorat issu de diverses formations,

sciences politiques, économie, droit, histoire, linguistique... permet de réunir toutes les compétences. Un effort très soutenu est fait au niveau des langues. Chaque étudiant est dans l'obligation de suivre un cours d'une 1 h 30 (jamais supérieur à 20 élèves) et une séance de 40 minutes dans un laboratoire de langue. Efforts non négligeables quand on sait que, dans les sections non spécialisées dans les langues, l'étudiant perd son acquis plus qu'il ne l'augmente.

Les étudiants disposent également d'un important centre de documentation : un poids de 75 000 volumes, 1 200 titres de presse et une salle de documen-

tation contemporaine avec des dossiers de presse.

Diplômé de l'I.E.P. : profil et perspectives

Le taux de réussite aux examens est de 90 % et ce, pour la fin de première, deuxième et troisième année. cela est la preuve d'une solide sélection de départ. Il y a deux ans, le taux de réussite des premières années était de 70 %. Tous s'accordent à dire que les étudiants travaillent de plus en plus. On parle même d'une génération « des plus sérieuses ».

Quels sont les atouts professionnels d'un diplômé de l'I.E.P. ? Sur le marché du travail, une qualité principale est reconnue :

la grande adaptabilité. C'est l'avantage de ces études où l'on a tendance à toucher à tout. Ils s'intègrent facilement à une équipe et sont vite opérationnels. habitués à travailler sur un large horizon, ils répondent vite à la demande.

Elle devrait être présente dans tout enseignement supérieur. Mais les moyens et les possibilités divergent. En effet, l'université a, depuis longtemps, pour principe d'offrir un enseignement à tous, sans aucune sélection. Doit-on obligatoirement être sélectif pour être compétitif ou faudrait-il simplement plus de moyens ?

Rosanna NARDIELLO